

Messe du samedi 28 juillet 2018

Samedi de la 16^{ème} semaine du Temps Ordinaire

- Après avoir eu dans Jérémie
- 1. Sa vocation (prophète « pour les nations »)
- 2. Les 2 méfaits de Jérusalem
- 3. Les pasteurs selon Son cœur, nous avons aujourd'hui
- 4. La « caverne de bandits » !

Première lecture (Jérémie 7, 1-11)

« Une caverne de bandits, cette Maison sur laquelle mon nom est invoqué »

Parole du Seigneur adressée à Jérémie :

Tiens-toi à la porte de la maison du Seigneur, et là, tu proclameras cette parole, tu diras :

Écoutez la parole du Seigneur, vous tous de Juda, vous qui entrez par ces portes pour vous prosterner devant le Seigneur.

→ Attention aux « paroles de mensonge », qui laissent dans une illusion trompeuse sur le salut !

Ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël :

« Rendez meilleurs vos chemins et vos actes : je vous ferai demeurer dans ce lieu.

Ne faites pas confiance à des paroles de mensonge, en disant :

“Temple du Seigneur ! Temple du Seigneur ! C'est ici le temple du Seigneur !”

→ ...comme s'il suffisait de pénétrer et de prier dans Son Temple pour être sauvé !

Si vraiment vous rendez meilleurs vos chemins et vos actes, si vraiment vous maintenez le droit entre un homme et son prochain, si vous n'opprimez pas l'immigré, l'orphelin ou la veuve, si vous ne versez pas, dans ce lieu, le sang de l'innocent, si vous ne suivez pas, pour votre malheur, d'autres dieux, alors, je vous ferai demeurer dans ce lieu, dans le pays que j'ai donné à vos pères, depuis toujours et pour toujours.

→ Importance du « Droit entre un homme et son prochain »

→ Grave péché que suivre d'autres dieux que le Seigneur

Mais voici, vous faites confiance à des paroles de mensonge qui ne servent à rien.

Quoi ! Vous pouvez voler, tuer, commettre l'adultère, faire des faux serments, brûler de l'encens pour le dieu Baal, suivre d'autres dieux que vous ne connaissez pas ; et ensuite, dans cette Maison sur laquelle mon nom est invoqué, vous pouvez vous présenter devant moi, en disant : “Nous sommes sauvés” ; et vous faites toutes ces abominations !

→ Grave péché aussi que faire des abominations et venir se pavaner devant le Seigneur !

→ On se donne bonne conscience ?

Est-elle à vos yeux une caverne de bandits, cette Maison sur laquelle mon nom est invoqué ?

Pour moi, c'est ainsi que je la vois » – oracle du Seigneur.

– Parole du Seigneur.

→ Venir dans la maison du Seigneur, c'est désirer Le rencontrer, L'écouter, se rapprocher de Lui.

Or on s'y retrouve avec d'autres en continuant à penser à tout le mal qu'on a commis et va commettre... On n'est plus dans le Temple de Dieu, mais dans une « caverne de bandits » !

→ Jésus reprendra cette expression le jour où Il chassera les marchands du Temple...

Psaume (Ps 83, 3, 4, 5-6, 11)

R/ De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur, Dieu de l'univers !

Mon âme s'épuise à désirer
les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri
vers le Dieu vivant !

→ Apprécié du Seigneur :
mon désir de Lui...
et mon cri vers Lui pour Lui dire !

L'oiseau lui-même s'est trouvé une maison,
et l'hirondelle, un nid pour abriter sa couvée :
tes autels, Seigneur de l'univers,
mon Roi et mon Dieu !

→ Pourquoi ce désir du Seigneur ?
Pour qu'Il soit ma demeure,
l'abri de ceux qui me sont les plus chers !

Heureux les habitants de ta maison :
Ils pourront Te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

→ Chanter le Seigneur en Son Temple,
c'est certes un honneur et un bonheur.
Non pour s'en enorgueillir, mais pour ouvrir avec Lui
de nouveaux chemins dans mon cœur
et Lui demander de Sa force pour suivre ces chemins

Oui, un jour dans tes parvis en vaut plus que mille [ailleurs].
J'ai choisi de me tenir sur le seuil,
dans la maison de mon Dieu,
plutôt que d'habiter parmi les infidèles.

→ L'enjeu ? Choisir le Beau,
le Vrai, la Vie, le bonheur !

Acclamation (cf. Jc 1, 21bc)

Alléluia. Alléluia.
Accueillez dans la douceur
la Parole semée en nous :
c'est elle qui peut vous sauver.
Alléluia.

→ Ce qui me sauve, ce n'est pas seulement
la présence et l'action du Seigneur, c'est
aussi Sa Parole de vie et ce que j'en fais !

Évangile (Mt 13, 24-30)

La Parabole du bon grain et de l'ivraie

« Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson »

→ Après la parabole du semeur, Jésus donne aux foules cette autre parabole (le bon grain et l'ivraie), puis comme pour celle du Semeur Il l'explique à Ses disciples

²⁴ Il leur proposa une autre parabole :

« Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ.

²⁵ Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ;
il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.

²⁶ Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi.

²⁷ Les serviteurs du maître vinrent lui dire :

“Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ?
D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?”

²⁸ Il leur dit : “C'est un ennemi qui a fait cela.”

Les serviteurs lui disent : “Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?”

²⁹ Il répond : “Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps.

→ Ah, Seigneur, je ne voudrais pas comprendre ce texte avec des paroles de mensonge qui me tromperait sur ce que Tu promets et attends de nous pour profiter de Tes promesses !

³⁰ Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ;

et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs :

Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ;

quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.” »

→ Le Seigneur ne va pas arracher Lui-même le mal de notre cœur : Il nous laisse la liberté de le faire ou de ne pas le faire.

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Il nous aide : pas Sa Parole, par Son Esprit de discernement, par Son Eglise, ses pasteurs et ses sacrements... Mais ma conversion n'appartient qu'à moi.

Si on poursuit la lecture du texte de Mathieu,

- Jésus donne encore aux foules 2 paraboles : la graine de moutarde, le levain dans la pâte,
- l'évangéliste fait 2 versets de commentaire sur le parler en paraboles,
- puis « à la maison » Jésus s'adresse à ses seuls disciples pour leur expliquer la parabole de l'ivraie.

³⁴ Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole,

³⁵ accomplissant ainsi la parole du prophète :

J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde.

³⁶ Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent :

« Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. »

³⁷ Il leur répondit :

« Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ;

³⁸ le champ, c'est le monde ;
le bon grain, ce sont les fils du Royaume ;
l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais.

³⁹ L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ;
la moisson, c'est la fin du monde ;
les moissonneurs, ce sont les anges.

→ Cette explication de Jésus nous fait mal : on aimerait tant qu'Il enlève l'ivraie de notre cœur et ne retienne que le bon grain qui y est présent. Mais ce que les anges mettent au feu, c'est les hommes et les femmes « causes de chute » et « qui font le mal » Et ce feu c'est un feu de souffrance. Enfer ? Purgatoire ?

⁴⁰ De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde.

⁴¹ Le Fils de l'homme enverra ses anges,
et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ;

⁴² ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

⁴³ Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende !]

Méditer avec les carmes

MariedeNazareth.org

Ainsi il y a de l'ivraie dans le champ du Seigneur. Ce n'est pas Lui qui l'y a semée, car Jésus n'est venu semer que la Parole du Règne de Dieu. "C'est un ennemi qui a fait cela", explique Jésus. Mais comment a-t-il pu réussir ? - parce que "les gens dormaient". Peut-être avaient-ils des raisons de se reposer ; mais ils auraient dû s'arranger ensemble pour qu'une surveillance, une vigilance, soit possible.

Il fallait rester vigilant, car le mal est vite fait quand il s'agit de semer. Jésus le souligne également : l'ennemi a semé de l'ivraie en plein milieu du blé, et il s'en est allé, sachant bien que désormais sa mauvaise graine allait pousser sans lui, en profitant de la bonne terre préparée pour la bonne graine.

L'inconvénient, avec la mauvaise herbe, c'est qu'au début, et longtemps, elle ressemble au bon blé. Tant que l'herbe est verte, tant que les graines ne sont pas formées, impossible de reconnaître l'ivraie avec certitude. De même dans la terre de notre cœur, lorsque nous laissons l'ennemi semer ses graines de malheur : la désunion, l'égoïsme, ou la tristesse. C'est au bout d'un certain temps que l'on constate le désastre : "mon champ est plein d'ivraie ; mon cœur de croyante est partagé, et il porte à la fois des fruits pour la vie et des germes de mort".

Alors, quel est le remède ?

Les serviteurs, dans la parabole, viennent trouver le maître du champ, avec toute leur bonne volonté, et avec beaucoup d'illusions : "Veux-tu que nous allions ramasser cette ivraie ?" L'ivraie a déjà produit ses épis, et déjà on peut la reconnaître. Mais le maître est formel : "Non ! de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle".

Il est bien dommage qu'il se trouve de l'ivraie dans notre cœur, dans nos groupes chrétiens, dans nos communautés ; mais ce qu'il faut sauvegarder avant tout, c'est la moisson qui lève et qui va nourrir les hommes, c'est la croissance de l'Évangile dans notre vie, c'est l'expansion missionnaire de l'Église où tous les peuples trouveront le salut.

Si pour éliminer l'ivraie il faut arracher le bon grain, mieux vaut patienter jusqu'à la moisson ; si pour extirper le mal il faut compromettre les fruits du bien, mieux vaut laisser Dieu faire le tri à Son heure.

"Laissez l'une et l'autre croître jusqu'à la moisson", dit Jésus ; et l'on pourrait trouver Sa réponse décevante, tellement le désir est puissant au fond des cœurs de vivre dans un monde pur, dans une Église unie, dans une communauté ardente et unanime.

Et pourtant, c'est Jésus qui a raison.

D'abord parce que Dieu, en patientant jusqu'au jugement, patiente avec chacun de nous, sans détruire en nous les forces de vie pour arracher tout de suite le mal de notre cœur. Dieu nous donne le temps de la conversion.

→ Et avec Son aide ma conversion est toujours possible, aussi bas que je sois tombé

Et puis Dieu se réserve le Jugement, que Jésus décrit souvent dans l'Évangile comme un moment de vérité où seront révélés le fond des cœurs et le poids réel de chaque existence. Laissons à Dieu le dernier mot sur toute chose, et gardons la paix. Le mal ne gagnera pas, ni dans notre cœur ni dans le monde, si nous laissons faire la patience de Dieu : "Ayez confiance ; disait Jésus, j'ai vaincu le monde", le monde du refus.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Mais la foule s'attroupe dans le petit jardin de la maison d'Elie et réclame la parole du Maître. Et, bien que Jésus n'ait guère envie de parler, affligé comme il l'est par la capture de Jean-Baptiste et par la façon dont elle est survenue, Il cède et, à l'ombre des arbres, Il commence à parler. « En cette belle période où les épis de blés se forment, je veux vous proposer une parabole empruntée au grain de blé. Ecoutez.

Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Mais, pendant que l'homme et ses serviteurs dormaient, son ennemi est arrivé et a semé des graines d'ivraie sur les sillons puis s'en est allé. Personne, au début, ne s'aperçut de rien. L'hiver vint, apportant pluies et givre. A la fin du mois de Tébet, le grain germa, et l'on vit apparaître le vert tendre des petites herbes qui pointaient à peine. Dans leur enfance innocente, elles paraissaient toutes semblables. Vint le mois de Shebat puis celui d'Adar. Les plantes grandirent et les épis formèrent leurs grains. On vit alors que le vert n'était pas que du grain, mais qu'il y avait aussi de l'ivraie bien enroulée avec ses vrilles fines et tenaces sur les tiges du blé.

Les serviteurs du maître allèrent chez lui et lui dirent : " Seigneur, quelles graines as-tu semées ? Est-ce que ce n'étaient pas des graines de choix qui n'étaient pas mélangées à d'autres semences ?

– Bien sûr que si ! J'en ai choisi les grains, tous de même qualité.

Et j'aurais bien vu s'il y avait eu d'autres semences.

– Alors pourquoi autant d'ivraie a-t-elle poussé parmi ton bon grain ? "

Le maître réfléchit, puis il répondit : " C'est un ennemi qui m'a fait cela pour me nuire. "

Les serviteurs demandèrent alors : " Veux-tu que nous passions au milieu des sillons et que, patiemment, nous dégagions les épis de l'ivraie en arrachant cette dernière ? Si tu l'ordonnes, nous le ferons. "

Mais le maître répondit : " Non. En le faisant, vous risqueriez d'arracher aussi le bon grain et presque certainement d'abîmer les épis encore tendres. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson. Alors, je dirai aux moissonneurs : 'Fouez tout ensemble ; puis, avant de lier les gerbes, maintenant que la sécheresse a rendu friables les vrilles de l'ivraie et que les épis serrés sont plus robustes et plus durs, séparez l'ivraie du bon grain et faites-en des bottes à part. Vous les brûlerez ensuite, cela formera une fumure pour le sol. Quant au bon grain, vous le porterez dans les greniers et il servira à faire un excellent pain, à la honte de l'ennemi qui n'y aura rien gagné d'autre que d'être méprisable aux yeux de Dieu à cause de sa méchanceté.' "

Maintenant, réfléchissez en votre for intérieur : combien de fois et avec quelle abondance l'Ennemi sème-t-il dans vos cœurs ? Et comprenez comme il faut veiller avec patience et constance afin que peu d'ivraie se mélange au grain choisi. Le sort de l'ivraie, c'est de brûler. Voulez-vous brûler ou devenir citoyens du Royaume ? Vous dites que vous voulez être citoyens du Royaume. Eh bien, sachez l'être ! Le bon Dieu vous donne la Parole. L'ennemi veille pour la rendre nuisible, car la farine de grain mélangée à de la farine d'ivraie donne un pain amer et nocif pour les intestins.

S'il y a de l'ivraie dans votre âme, sachez, par votre bonne volonté, la mettre à part pour la jeter, afin de ne pas être indignes de Dieu.

Allez, mes enfants, que la paix soit avec vous. »

Le bon grain et l'ivraie

On voit, dans l'Évangile, aujourd'hui, mes frères, que le maître du champ ayant semé son grain en bonne terre, l'ennemi vint pendant son sommeil et y sema l'ivraie. Cela veut dire que Dieu avait créé l'Homme bon et parfait, mais que l'ennemi est venu et a semé le péché. Voilà la chute d'Adam, terrible chute qui a donné l'entrée au péché dans le cœur de l'Homme.

Il faut arracher l'ivraie, dites-vous ? « Non, répond le Seigneur, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez le bon grain. Attendez jusqu'à la moisson ». Le cœur de l'Homme doit rester ainsi, jusqu'à la fin, un mélange de bien et de mal, de vice et de vertu, de lumière et de ténèbres, de bon grain et d'ivraie. Dieu n'a pas voulu détruire ce mélange, et nous refaire une nature où il n'y aurait que du bon grain. Il veut que nous combattions, que nous travaillions à empêcher l'ivraie de tout envahir. Le démon vient semer les tentations sur nos pas ; mais avec la grâce nous pouvons le vaincre, nous pouvons étouffer l'ivraie.

Trois choses sont absolument nécessaires contre la tentation :

- la prière pour nous éclairer,
- les sacrements pour nous fortifier,
- et la vigilance pour nous préserver.

Heureuses les âmes tentées ! C'est lorsque le démon prévoit qu'une âme tend à l'union avec Dieu qu'il redouble de rage.